

La rue Latourelle—47.

La rue Richmond—28.

La rue du côté de Sainte-Geneviève, excepté l'asile des orphelins militaires et huit ou neuf autres maisons qui ont été sauvées principalement par la petite pompe Lemoine, appartenant à M. Lee, qui avait déjà rendu de si grands services lors de l'incendie de Saint-Roch—7.

Les rues Richelieu—138 ; D'Aiguillon—197 ; Saint-Jean—189 ; Saint-Joachim—64 ; Saint-Gabriel—37 ; Saint-Jacques—31 ; Nouvelle—37 ; et d'Artillerie—43, dans toute leur étendue, excepté l'École Britannico-Canadienne et la maison de M. Primeau, du sud de la rue Saint-Joachim.

Et parallèlement aux murs :

Les rues des Glacis—10 ; et Saint-François—10.

Toute la rue Saint-Eustache, au nord de la rue d'Artillerie—43.

La ruelle C. G. Steward—9.

Toute la partie des rues Saint-Augustin, Saint-Simon et Sainte-Geneviève au nord de la rue d'Artillerie, avec quatre ou cinq maisons sur chacune au sud de cette dernière rue—77.

La rue Jupiter—8.

— D'Artigny—12.

— Saint-Michel—5.

— La Chevrotière—6.

— Sainte-Claire—18.

— Claire-Fontaine—21.

— Saint-Pierre—17.

— Julie—10.

— Dion—8.

— Drolet—1.

— Berthelot—4.

Total—1302,

sans y comprendre 13 maisons que l'artillerie royale a fait sauter pour sauver le reste du faubourg Saint-Louis.

Les institutions publiques passées au feu sont : la maison d'école de la Société d'Éducation, occupée par les Frères des Écoles Chrétiennes, l'Asyle des Orphelins catholiques, l'École de la Fabrique, la Chapelle du Cimetière protestant, et la Chapelle Wesleyenne de la rue d'Artillerie.

De sorte que dans les deux incendies du 28 mai et du 28 juin, au moins 3,000 maisons sont réduites en cendre et au moins 20,000 personnes sont sans asile !! La population totale de Québec lors du recensement de 1844 (la banlieue non comprise) était de 32,876 individus. Sur ce nombre, les quartiers brûlés en contenaient 20,157, savoir : le quartier St. Jean, 9,012, et le quartier St. Roch, 11,145, de sorte que les quatre autres quartiers (St. Louis, du Palais, St. Pierre et Champlain) n'en contenaient ensemble que 12,719, ou un peu plus d'un tiers, et comme le peu qui reste des quartiers St. Roch et St. Jean est compensé par ce qui a été détruit du quartier St. Pierre le 28 mai, nous ne sommes pas loin de la vérité en disant que les 2 tiers de Québec sont en cendres.—*Canadien*.

Québec est maintenant réduit à la Haute-Ville en dedans des murs, et à la Basse-Ville depuis la rivière St. Charles audessous de la porte Hope, au Cap-Blanc sur le St. Laurent, l'espace qu'elle occupait après la destruction des faubourgs durant le Siège de 1775. Le nombre des maisons hors des murs est aujourd'hui à peu près ce qu'il était il y a un demi-siècle. Nous les avons vues en si grand nombre il y a quelques mois, qu'elles contenaient une population de 24,000 habitants dont un grand nombre étaient opulents, bien établis et à l'aise, et propriétaires de leurs habita-

tions. C'était le fruit d'une industrie persévérante, d'un travail incessant et de l'activité, et dire que tout cela est disparu dans l'espace de quelques heures.

M. H. L. Sharing de Londres qui s'annonce aujourd'hui dans nos colonnes est un jeune professeur qui peut être recommandé à nos familles Canadiennes avec beaucoup de confiance. Le meilleur titre à cette recommandation qu'on puisse lui donner est le patronage et la permission que lui ont accordés les MM. du Séminaire. La méthode d'enseignement de M. S. est nouvelle, prompt et facile, et garantie par les plus grands succès. Il doit être encouragé, car une éducation commerciale est un besoin pour nos jeunes compatriotes d'origine française, et elle est nécessaire non seulement pour les négociants, mais encore pour les hommes de profession et pour les artisans.

Nous voyons par les journaux qu'une Compagnie du Cirque va planter sa tente au milieu de notre ville, la semaine prochaine. Ces messieurs, ce nous semble, après les malheurs qui ont frappé notre ancienne capitale, n'auraient pas dû venir en Canada. C'est une calamité nationale qui a passé sur Québec. Que ceux de nos concitoyens qui veulent aller au cirque voir des choses qu'ils ont vu cent fois, réfléchissent un peu, avant d'y aller, aux 20,000 victimes des incendies du Québec !!

Mode.

Paris, Juin, 1845.

Les étoffes à rayures transversales sont décidément adoptées par la mode, et les plus jolies nuances sont le gris-perle rayé de blanc, tourterelle et blanc, gros bleu et blanc, vert et lilas, vert et blanc, rose, bleu, toujours mélangé de blanc. Les petites rayures de ce genre font de très-simples redingotes ou robes, ornées devant en tablier avec des rubans ou des boutons en passementerie et souvent aussi en verres de couleur se rapprochant le plus possible des nuances de la robe.

A raies plus larges, il se fait de très-belles robes de soie, dont les rayures, assez larges du bas, diminuent graduellement en montant vers la taille. Ces robes se portent sans garnitures. Le même genre de rayures se fait aussi sur robes à volants ; les raies de ces volants sont larges du bas et vont en diminuant ; mais alors les lignes de la jupe sont d'une même largeur et assez petites.

Les taffetas glacés à reflets sont adoptés pour robes garnies de volants découpés. Un mantelet ou une écharpe-Tanger en est le complément obligé pour composer de jolies toilettes printanières.

Pour le négligé de la campagne, on fait beaucoup de robes en nankin ou batiste écrue, avec corsages à très-longues basques arrondies devant. On brode le bord de ces basques en soutache ; une rangée de boutons en ivoire ou en nacre ferme la jupe et le corsage.

Le costume des jeunes demoiselles n'a pas beaucoup varié. C'est toujours, pour les très-petites, les robes garnies en tablier à corsage très-ouvert et traversé par des pattes d'étoffes, auquel on ajoute quelquefois un revers arrondi derrière et à pointe dans la ceinture.

Les plus grandes ont aux robes légères, telles que barège et mousseline, des plis espacés couvrant la jupe.

Cette forme est simple et bien convenable pour parure de jeune fille. Les tuniques nous semblent trop rappeler le bal et les fêtes

mondaines. Elles doivent, de même que les guirlandes de fleurs, être exclues des cérémonies saintes.

Nous ne voulons pas terminer cet article sans parler des négligés du matin. La robe de chambre est devenue trop nécessaire pour qu'on n'invente pas chaque jour une variété de l'espèce. Dans ce moment le barège uni doublé de taffetas, rose, bleu, lilas ou orange, en fait de très-coquettes ; elles ont un capuchon qui forme pèlerine garnie soit d'un petit ruban froncé au bord, soit d'un effilé de la couleur de la doublure. Les manches sont assez larges pour laisser voir celles de dessous en batiste plissée ou en mousseline, fermées par un poignet brodé.

Les petits bonnets sont en batiste brodée aux points d'armure et garnis de valenciennes posées en deux et trois rangs presque droits jusqu'aux oreilles, et froncés à partir de là sur une passe arrondie à la paysanne. D'autres sont formés d'une grande barbe brodée et garnie de petite dentelle, à laquelle se rattache derrière un fond à bavet brodé et garni de même que la barbe.

Bientôt viendront les modes d'été, les barèges, les mousselines de soie, les canezous, et bien que nous soyons déjà très-riches, nous pensons à l'avenir qui doit nous enrichir encore. Pour le présent, contentons-nous des mantelets de taffetas à couleurs chatoyantes, des châles de dentelles noires et de ces gracieuses écharpes de cachemire ou de crêpe de Chine brodées en soie, et des nouveaux chapeaux, ou plutôt des chapeaux renouvelés de forme et de nom, les PAMELA.

Naissances.

En cette ville, le 29, la Dame de J. D. Gibb, éc., a mis au monde un fils.

Mariages.

A Sorel, le 18 de juin, par Messire Kelly, V. G., J. B. R. Mignault, éc., médecin, à Dlle. Louise-Joséphine, seconde fille du Rodolphe Stoiger, éc., médecin, tous deux de l'endroit.

A Kingston, le 28 juin, M. John Greig, de l'ordonnance, à Dlle. Rosemond-Eliza, fille de feu W. Bayard Smith.

A Londres, dernièrement, l'hon. H. G. Howard, fils du comte de Carlisle, à Dlle. Mary W. M'Tavish, éc., de Baltimore, E. U.

Deaths.

A St. Laurent, le 2, à 7 heures du soir, après une courte maladie de 5 jours, M. Joseph Vardon, âgé de 61 ans, ses funérailles auront lieu demain. Il laisse pour déplorer sa perte une épouse et des parents inconsolables.

A Berthier, le 1er. M. François Piette, âgé de 76 ans.

A Québec, le 1er. Dlle. Marie-Célanire Armolled Tanswell, âgée de 14 ans, troisième fille de Stephen Joseph Tanswell, éc.

A Québec, le 30, après une longue maladie, et regretté de tous ceux qui l'ont connu, Giovanni Domenico Balzaretti, éc., négociant, natif de Milan, Italie, âgé de 48 ans.

PETITES AFFICHES.

Prospectus

DE LA

SOCIÉTÉ MUTUELLE DE CONSTRUCTION DE MONTRÉAL.

Incorporée par acte du Parlement.

DIRECTEURS.

M. CASTLE, Ecr.

J. T. BRONDGEEST, Ecr.

J. M. TOBIN, Ecr.

JOHN LÆMING, Ecr.

ROBERT SCOTT, Ecr.